ques présidés par Anchérius de Lyon « diù vigilantì curà « synodali consuetudine tractaverunt, qualiter ecclesiis, locisque sanctorum desolatis propter pravorum hominum « nequissimam cupiditatem subvenire potuissent. » Ce Concile fit restituer à leurs titulaires naturels des églises paroissiales, entre autres, celles de Cublise, de Thizy et de Saint-Sulpice de Montagny (*Severt, Archiep. Lugd. p. 194*).

Nous ne produirons pas non plus, ici, les grandes assises chrétiennes tenues au monastère de Cluny, et présidées par Urbain II, Calixte II et Innocent IV. Il est temps de revenir plus directement à l'emploi des revenus ecclésiastiques.

XXVI.

La troisième part des revenus ecclésiastiques était consacrée à la construction, à la réédification, à l'entretien des Églises, et à leur procurer tout le matériel du culte : *in reparandis fabricis*, dit Agobard de Lyon.

Dès les temps reculés où nous sommes circonscrits par les dates de nos chartes, du VIII^e au XII^e siècle, l'architecture chrétienne avait couvert le monde de beaux monuments religieux, non seulement dans les grands centres, mais jusque dans les plus humbles villages. Le style roman qui n'avait employé toujours et partout que le plein-cintre et s'était montré très-sobre d'ornementation, commençait à la fin à faire place au style byzantin ou de transition : *de transition*, disons-nous, à cause de l'ogive qui, n'osant encore s'élaner au dedans ou s'étaler au dehors, commençait à se produire timidement dans le secret de la nef et du sanctuaire ; — *byzantin*, à cause des emprunts faits à la suite des Croisades, soit à la Grèce antique, tels que cha-